L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 15 DECEMBRE.

FEUILLETON.

L'EPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOYESSE DU CONNÉTABLE.)

PAR EMMANUEL GONZALES.

XVI.

On peut trouver un Régulus ailleurs que dans l'histoire romaine.

Cependant le baron de Trans retournait très tristement vers ses compagnons; il regrettait de ne pas pas avoir péri comme son fils en défendant Paris; de ne; il traversa le bois, et jetant un regard mélancolique sur l'abbaye, il aperçut les femmes groupées sous la porche, fixant ardemment les yeux de son côté.

C'était un arrêt de vie ou de mort que les infortunées attendaient, et le pâleur mortelle empêchait sur leurs visages attestait l'angoisse de leurs cœurs.

Non-seulement Lallier n'était point parmi elles. Il entra à l'ex-abbaye dans une galerie découverte dont les dalles et les colonnettes disparaissaient sous une inextricable broderie de fleurs et de plantes grimpantes, elle cessait avec Charlotte, l'esprit de la jeune était si mobile et si poétique, qu'elle s'emblait avoir tout à coup oublié le péril qui l'avait d'abord rendue folle de terreur.

— Ma belle Suzanne, disait la pauvre mère dont les compagnes en bourdonnaient, tout ce qui fut, ne vient avant d'elle, vous ne savez pas ce qu'on imagine à cette heure?

— J'attends votre sollicitude, Chevrette.

— Eh bien! croyez-vous que les Espagnols se seront pas ébloui de nos charmes au point de mettre notre honneur en danger quand nous serions au milieu d'eux?

— Je crois qu'ils seront assez généreux pour respecter la détresse de nos compagnes.

— Vous dit-on fort galant, ma chère, et il me semble que toutes les dames réfugiées dans l'abbaye seront assez belles et assez gracieuses pour exciter l'admiration de ces vainqueurs.

— Il est possible, Chevrette, que M. de Trans ait vu dans sa mission, et alors hommes et femmes seront également exposés aux violences des Impériaux.

— Quel! serait-il assez pervers pour ne pas respecter de si faibles créatures? dit la naïve enfant.

— Il faut tomber son bouquet à terre

— Si l'une dépose a quelque chance d'échapper à la tuerie, c'est vous, Chevrette, à coup sûr, reprit Suzanne.

— Vanitéme naïve, de plus qu'elle était, de vouloir rendre de plaisir.

— Mais! à dorme-toilette, est-ce ma modeste beauté qui pourrait me mériter cette faveur!

— Mon Dieu! me le dites-vous, ma mère! Vous les Espagnols trouvent nombreuses et vous aimant dit Suzanne avec un triste sourire, mais vous ne voyez vous parler sérieusement.

— La même pitié un air de renoncement et de résignation tous à fait comique.

— Si la demande du parlementaire a été repoussée, vaisseau ne tardera pas. Or, mes représentants ne seront plutôt que de me rendre à Mademoiselle.

— Pauvre Suzanne! fit Chevrette avec une pitié sincère. Ah! si Moucheron était ici, il saurait bien Vous défendre.

— Cette mort serait mon délivrance, reprit Suzanne, loin de la redonner, je l'appelle de tous mes vœux, mais si mon prosélitisme vient à se réaliser, promettez moi de sempêcher le suicide dont je vais vous y charger.

— Ciel! vous le pensez!

— Je ne fis ici rien qu'exiger de son pourpoint et de mettre à la mine.

— Tenez! Vous remettrez ce billet à Charles le Bourbon, vous lui direz que ce sont mes dernières prières. S'il m'aime toujours, qu'il renonce au carrière de gloire et d'ambition pour ne qu'il grande dans un coin secret de son cœur un souvenir de celle qui m'a vécu que pour lui et par lui.

Elle garda un instant le silence, puis elle reprit avec un accent de profonde mélancolie

— Je vais mourir, et, chose singulière, cette pensée ne m'affraie pas; ce qui m'épouvantait, c'est d'être séparée de lui et de vécu sans lui. Comme mon âme, plus pure, emporte vers lui, mon image dans cette nuit éternelle, elle doit survivre au corps. Qui sait cependant si ce n'est pas mieux de l'ivresse de ces triomphes, si ce n'est pas mieux de nom de la jeune Suzanne qui reste à jamais seulement après de mon souvenir?

Elle fut interrompue par une voix grave et sonore qui disait:

— Vous calomniez le cœur de Charles de Bourbon, ma fille!

Suzanne se retourna vivement et vit, debout derrière elle, le chevalier que ses compagnons de folie avaient déjà surnommé le Tasmanien; il lui en occasionnait tous ses membres, et se voulait ouvrir une cuirasse de pierre, elle marquait d'une voix brisée:

— Qu'il en vienne, monsieur, qui dites-vous? Oh! ne vous jouez pas de mon angoisse.

Chevrette souriait malgré son trouble.

Le chevalier soulevait la visière de son casque et Suzanne tombe évanouie dans les bras de cette inévitable.

Quand elle revint à elle, son regard allangui s'attacha sur celui de son bien-aimé avec une tendresse ineffable.

— Vous m'avez donc entendu, mon cher ami, quand dit-elle en rougissant.

— Incroire! répliqua le duc, comme vous me voyez ma! comme vous ne voudrez voir en moi que le capitaine ambitieux de nos armes, aussi vous a son rêve égoïste tous ceux qui ont le bonheur de vous aimer!

— Vous le savez bien! reprit Charles le Bourbon.

— Vous le savez pas! il humble devant moi, reprit Bourbon. Si je vous ai choisie pour ma fiancée, si mon cœur vous préfère à tout, c'est que vous êtes, vous que je vous dis, vous, vous, vous, la plus noble et la plus pure, la plus vaillante et la plus belle. Ce n'est pas seulement à vous beau d'une jeune et vous, trésor fragile et précieux, c'est votre âme. Mes yeux ont voulu de chercher votre regard, mon cœur vous a voulu d'entendre le son de votre voix, qu'il exprime pour moi d'une douleur ou d'une joie ou d'une absente, il me manquait quelque chose.

— Charles! Charles! tiens-vous. dit-elle en lui faisant signe, le bouleur fait mourir.

— Il est en repos pendant que je sens tout en moi, ma vie, Mademoiselle de Suzanne, ne vous ont ni mêlées des armes et des foules. Ah! je vous ai jamais comprit jusqu'à ce jour. Vous êtes d'abord, ma chère Antoine qui, pour vous Cimpétre, cette reine idéale et vaillante, dirigeant la flotte de guerre et perdit l'empire du monde. Eh bien! je vous maintenant à cet dé de mon cœur de cœur. Seulement, vous, Suzanne, vous ne coudrez, pour mes glorieux, que plus de fidélité à vous. Vous me forcerez à vaincre et non à fuir.

— Ah! Charles, c'est avec ces paroles de feu que vous m'obtenez la force de remplir mon devoir le courage de vous quitter.

— Me quitter! dit Bourbon avec un étonnement douloureux. Ma vie a-t-elle donc pesé? Ah! vous avez vécu les longs jours difficiles, vous m'avez vu de mes dures épreuves, et pour m'abandonner à l'heure de la récompense! Mais je vous ai vu quinze jours, mai, et je vous retiendrai même malgré vous. Pourquoi donc me suis-je arrêté à l'idée de mes maux? Pourquoi, pourquoi le conseil de Marmande vous a-t-il mis à cette heure en France et en détruire! Ah! c'est que je voyais devant moi votre image, ma douce image, Suzanne! Il m'a semblé que de cette image le compagnon de mon cœur qui archet mes larmes de douce et vous baiser, qui dissipait mes cris de vengeance vous ou bal rr, qui m'arrachait des pensées pour les vous consacrer avec un baiser.

Suzanne, radieuse, écoutait à écouter avec ravissement ces protestations si tendres, lorsque tout à coup une pensée sinistre traversa son esprit et elle changea de joie en douleur.

— Jesus! s'écria-t-elle en joignant les mains et en levant de cette douce regarde éperdue mais vous ne pouvez pas vous en séparer, Charles.

— Il faudrait sans doute!

— Le cœur vous en saigne qui n'avait pas bou-

— Cette mort serait ma délivrance, reprit Suzanne, loin de la redonner, je l'appelle de tous mes vœux, mais si mon prosélitisme vient à se réaliser, promettez moi de sempêcher le suicide dont je vais vous y charger.

— Ciel! vous le pensez!

— Je ne fis ici rien qu'exiger de son pourpoint et mettre à la mine.

— Tenez! Vous remettrez ce billet à Charles le Bourbon, vous lui direz que ce sont mes dernières prières. S'il m'aime toujours, qu'il renonce au carrière de gloire et d'ambition pour ne qu'il grande dans un coin secret de son cœur un souvenir de celle qui m'a vécu que pour lui et par lui.

Elle garda un instant le silence, puis elle reprit avec un accent de profonde mélancolie

— Je vais mourir, et, chose singulière, cette pensée ne m'affraie pas; ce qui m'épouvantait, c'est d'être séparée de lui et de vécu sans lui. Comme mon âme, plus pure, emporte vers lui, mon image dans cette nuit éternelle, elle doit survivre au corps. Qui sait cependant si ce n'est pas mieux de l'ivresse de ces triomphes, si ce n'est pas mieux de nom de la jeune Suzanne qui reste à jamais seulement après de mon souvenir?

Elle fut interrompue par une voix grave et sonore qui disait:

— Vous calomniez le cœur de Charles de Bourbon, ma fille!

Suzanne se retourna vivement et vit, debout derrière elle, le chevalier que ses compagnons de folie avaient déjà surnommé le Tasmanien; il lui en occasionnait tous ses membres, et se voulait ouvrir une cuirasse de pierre, elle marquait d'une voix brisée:

— Qu'il en vienne, monsieur, qui dites-vous? Oh! ne vous jouez pas de mon angoisse.

Chevrette souriait malgré son trouble.

Le chevalier soulevait la visière de son casque et Suzanne tombe évanouie dans les bras de cette inévitable.

Quand elle revint à elle, son regard allangui s'attacha sur celui de son bien-aimé avec une tendresse ineffable.

— Vous m'avez donc entendu, mon cher ami, dit-elle en rougissant.

— Incroire! répliqua le duc, comme vous me voyez ma! comme vous ne voudrez voir en moi que le capitaine ambitieux de nos armes, aussi vous a son rêve égoïste tous ceux qui ont le bonheur de vous aimer!

— Vous le savez bien! reprit Charles le Bourbon.

— Vous le savez pas! il humble devant moi, reprit Bourbon. Si je vous ai choisie pour ma fiancée, si mon cœur vous préfère à tout, c'est que vous êtes, vous que je vous dis, vous, vous, la plus noble et la plus pure, la plus vaillante et la plus belle. Ce n'est pas seulement à vous beau d'une jeune et vous, trésor fragile et précieux, c'est votre âme. Mes yeux ont voulu de chercher votre regard, mon cœur vous a voulu d'entendre le son de votre voix, qu'il exprime pour moi d'une douleur ou d'une joie ou d'une absente, il me manquait quelque chose.

— Charles! Charles! tiens-vous. dit-elle en lui faisant signe, le bouleur fait mourir.

— Il est en repos pendant que je sens tout en moi, ma vie, Mademoiselle de Suzanne, ne vous ont ni mêlées des armes et des foules. Ah! je vous ai jamais comprit jusqu'à ce jour. Vous êtes d'abord, ma chère Antoine qui, pour vous Cimpétre, cette reine idéale et vaillante, dirigeant la flotte de guerre et perdit l'empire du monde. Eh bien! je vous maintenant à cet dé de mon cœur de cœur. Seulement, vous, Suzanne, vous ne coudrez, pour mes glorieux, que plus de fidélité à vous. Vous me forcerez à vaincre et non à fuir.

— Ah! Charles, c'est avec ces paroles de feu que vous m'obtenez la force de remplir mon devoir le courage de vous quitter.

— Me quitter! dit Bourbon avec un étonnement douloureux. Ma vie a-t-elle donc pesé? Ah! vous avez vécu les longs jours difficiles, vous m'avez vu de mes dures épreuves, et pour m'abandonner à l'heure de la récompense! Mais je vous ai vu quinze jours, mai, et je vous retiendrai même malgré vous. Pourquoi donc me suis-je arrêté à l'idée de mes maux? Pourquoi, pourquoi le conseil de Marmande vous a-t-il mis à cette heure en France et en détruire! Ah! c'est que je voyais devant moi votre image, ma douce image, Suzanne! Il m'a semblé que de cette image le compagnon de mon cœur qui archet mes larmes de douce et vous baiser, qui dissipait mes cris de vengeance vous ou bal rr, qui m'arrachait des pensées pour les vous consacrer avec un baiser.

Suzanne, radieuse, écoutait à écouter avec ravissement ces protestations si tendres, lorsque tout à coup une pensée sinistre traversa son esprit et elle changea de joie en douleur.

— Jesus! s'écria-t-elle en joignant les mains et en levant de cette douce regarde éperdue mais vous ne pouvez pas vous en séparer, Charles.

— Il faudrait sans doute!

— Le cœur vous en saigne qui n'avait pas bou-

L. R. MARMARO, IMPRIMEUR
201 — RUE DE CHARTRES — 201

SPECTACLES.

OPERA ITALIEN.

AVIS IMPORTANT.

Les souscripteurs sont priés de venir en faire réclamer leurs BILLETS avant SAMEDI, 16 décembre, à midi. Les loges et les places qui n'auront pas été réclamées avant cette époque seront considérées comme N'ETANT PAS RESERVÉES et seront vendues à ceux qui en voudront.

Le grande demande de loges et de places pour la salle ne saurait être trop strictement observée.

Le contrôle de Théâtre de l'Opéra, est ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

La salle comme comme publiquement

JEUDI, 21 DECEMBRE.

1646—

THEATRE DE L'OPERA.

MARDI, 19 DECEMBRE 1865.

PREMIER GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL,

Donné par Mademoiselle

MARGUERITE ELIE,

Avec le concours de Mlle LAFARGUE, Et Monsieur J. OLIVERIA.

Le piano sera tenu par M. F. GREULING.

Prix d'entrée dans toutes les parties de la salle 6 fr. Les portes seront ouvertes à 7 heures. Le concert sera commencé à 8 heures. 1646d

NOUVEAU THEATRE
—DE—
L'OPÉRA FRANÇAIS.

GUSTAVE OSTERMANN.....Directeur.

GRAND OPÉRA ITALIEN
DE
Mme GHIONI et Sig. SUSINI

MAX STRAKOSCH.....Directeur.
Mr. STRAKOSCH a le plaisir d'annoncer au public qu'il a réussi à engager une

Compagnie d'Opéra Italien,

en complet, et qu'il a l'intention de donner à la Nlle-Orléans, *Quinze grandes représentations,*

à partir de

JEUDI SOIR, 21 DECEMBRE 1865.

La troupe se compose de quelques uns des artistes les plus célèbres; elle a des

Chœurs complets et un grand orchestre.

Les grands artistes suivants, de l'Académie de Musique de New York, composent la

Compagnie du Grand Opéra Italien de GHIONI ET SUSINI.

Signora ANGELINA GHIONI, la fameuse prima-donna de l'Opéra Italien de l'Académie de Musique, à New-York, et de Théâtre Tacon à la Havane.

Mme AMALIA PATTI STRAKOSCH, la prima donna contralto favorite.

MLLE PAULINE CANNISSA, Prima Donna du Grand Opéra de Grover.

Signor MACAFERRI et Signor ERRANI, Premiers ténors des Académies de Musique de New-York et Philadelphie.

SIGNOR MANCUSI, Le bariton distingué du Grand Opéra du Théâtre Tacon à la Havane.

SIGNOR MARRA, Premier bariton de la Nouvelle-Orléans, et Opéra Italien de Max Maretzek, à New York.

SIGNOR ANTONI, Le basse profonde distingué, ci-devant de l'Opéra Italien de Max Maretzek à New York.

SIGNOR ANTON GRAFF, Le célèbre basse-bouffe, ci-devant du Grand Opéra Allemand de Max Maretzek à New-York.

Mme FAROZZI et Sig. ZAPUZZI, Premiers danseurs de ballet.

Sig. XIMENES et Sig. FERRI, Seconds ténors.

Sig. LOCATELLI et Sig. MASSIO, Seconds basses.

Chef d'Orchestre, Sig. FRANCISCO ROSA.
Premier violoncelle.....M. F. GUTTERIDGE.
Regisseur.....Sig. VARDINI.
Footmaster.....Sig. VARDINI.
Contremaître.....Mme. VARDINI.
Sig. SANELLA.

Le Répertoire de cette Compagnie de Grand Opéra comprend, en autres chefs d'œuvres, ces opéras suivants

LA RIVALE, Traviatore, Ernani, La Traviata, Un Ballo in Maschera, DONIZETTI, Lucia di Lammermoor, Martha, Don Pasquale, La Favorita, Don Pasquale, La Figlia del Reggimento, BELLINI, Norma, La Sonnambula, Puritani, Pirata, Capuleti e Montecchi, ROSSINI, Barbiere, Cenerentola, MOZART, Don Giovanni, RAUL, LEVY, Le Medecin malgré lui.

Prix des places et parquets et premières.....$2.00
Parquet et parterre et troisièmes.....1.50
Orchestre.....1.50
Les places et la vente de billets de saison sera ouverte à l'Opéra, et aux deux rues Bourbon et Dauphine.

Les portes seront ouvertes à 7 heures et demie. Le rideau se lèvera à 8 heures précises.

Le piano sera fait d'ici et en place le 20 1646

Grand Bal Paré

Donné par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle,

A LA SALLE DE L'OPERA,

Au Bureau de cette Institution.

LE JEUDI 21 JANVIER 1866,

DIRECTEURS.

Jh Olivier	E Dubly	E Gallois
Jh Tricou	E Mathieu	L Rabon
J J Bonnafé	J Simon	J Aigé
J Bonnafé	Ch Fabre	J Revillon
G Bonnafé	H Cornil	E Lacaze
F Clabert	F Pujol	G Gain
F Tricou	G Barlatier	Ch Rivet
A Dubreuil	L Philippe	N Bo-d-t
A Gaudin	A Mathieu	Ch Ricard
A Faure	Vor Fleurenat	H Michon
A Gandodam	J Mazoy	E Odinot

Le public Tarbiatoire se réduire tous les lundis et samedis de chaque semaine à l'Aide de la Salle.

Aucune dame ne sera admise sans la relation ferme.

Nous proposé les cachetées sont reçues jusqu'au 5 janvier 1866. Adresser F. M. pour toute et le lettre, le rue Bourbon. C. P. pour les cachetées. Les commissaires sont: M. B. Schmitz, rue Bourbon, M. Lallier, rue Dauphine, M. Lallier, Cas Mes. Les Dames sont bonnes de donner toutes les informations.

Un peu se procurer dans tout le chez tous les directeurs.

J. Lesbian.

UN GRAND BAL PARE,

Sera donné par la Société

Alsacienne et Lorraine de Bienfaisance

ET D'ASSISTANCE MUTUELLE

AU MASONIC HALL,

Rue St. Charles,

Le Samedi, 23 Décembre 1865,

DIRECTEURS.

J Lorber	G Dubuisson	G Schwebel
J Gauche	V Dubly	D Mouton
A Bonnet	A Mathieu	L Grosset
A Schneider	A Vaisse	E Gallois
A Lemaire	F Martin	Ch Rivet
	F Marchand	G Mulle
	Comité d'Organisation et d'Jurisdiction.	
	E. MARCHAND,	A. GRUBER

Le PRIX D'ENTRÉE sera de $2.00.

Le Comité se réunira tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 7 heures du soir, rue de Chartres, N 7 Bourbon.

Les Dames qui ont bien voulu se charger de la vente de billets, sont priées de vouloir bien se rendre à l'Hôtel de Ville, rue de Chartres, N 7 Bourbon, le Samedi, 23 Décembre, à 7 heures.

Zéner Ins.

LA NATURE DEVOILÉE

—A LA—

SUCCURSALE DU MUSÉE D'ANATOMIE DE NEW-YORK.

Rue St CHARLES, Nos 40 et 42,

3d6c—4m

Succursale du Musée d'Anatomie de New York.

RUE ST. CHARLES, Nos 40 et 42.

LES propriétaires se sont décidés à ouvrir, dans jusqu'au 31 mai 1866, ces tableaux qui servirent à l'ouverture, en 1864, du Musée d'Anatomie de New-York.

Ceux qui ne peuvent entrer toutes importations, au Musée de New York, en l'adressant au Musée d'Anatomie de New-Orléans, Rue St. Charles, Nos 40 et 42 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans, ou en lui écrivant.

1 Janv—4m

AVIS

Aux Pompiers et au public en général.

Mauve Shirts! *Mauve Shirts!*

J'AI l'honneur d'informer les pompiers et le public en général que je viens de recevoir par le dernier arrivage de France, un lot de chemises de mauve des Marins, bretonnes, à rayures bleues, en pure coton, et de toutes grandeurs, ainsi que les pantalons assortis, pour les pompiers, et les bretonnes, et les pantalons assortis, pour les pompiers, et les bretonnes, et les pantalons assortis, pour les pompiers, et les bretonnes, et